



■ Par Amélie Pékin

## Du chaos jaillira la lumière

Je vous conseille tout de même de lire régulièrement *Le Monde*, comme le fait la partie la plus éclairée de la classe dirigeante française, car nous y sont révélées des informations essentielles pour la bonne compréhension du fonctionnement de la société contemporaine (et de l'art au même qualificatif qui va avec), et que l'on ne peut trouver dans aucun des autres grands quotidiens hexagonaux dignes de ce nom.

Ainsi cet article d'un quart de page paru l'été dernier (20 août), signé de Madame Lequeux (Eh oui, encore elle ! J'en suis navrée.) avec ce titre plutôt inattendu et fracassant : « **L'art contemporain s'est réinventé à Grenoble, dans les années 80.** » Ah bon ? Je suis pourtant assez bien informée de tout ce qui se passe et s'est passé en art depuis la dernière guerre, mais ça, vraiment, je n'étais pas au courant ! (Et vous non plus je présume.)

On y apprend donc qu'à l'École des beaux-arts de Grenoble dans ces années-là, c'était le foutoir total : « Jamais de cours... Les professeurs privilégiaient la fumée des cafés plutôt que les discours d'amphithéâtre... Les élèves préféraient les discussions nocturnes au labeur d'atelier... et pour eux le projet était déjà plus important que l'objet » peut-on lire dans cet article.

Et c'est ainsi que, dans ce merveilleux désordre, la créativité française s'est enflammée ! Et c'est ainsi que dans cette soupe primitive, est réapparue la vie ! Vous rendez-vous compte ? Dans cette toute petite ville de Grenoble, dans les années 1980... Fabuleux non ?

Du noir chaos a donc jailli la lumière éblouissante, selon la désormais célèbre formule de l'ex-directeur de l'École des beaux-arts d'Avignon, brillant gourou de l'art contemporain, viré de son poste l'an dernier pour présomption d'innocence concernant un soi-disant harcèlement moral et sexuel sur ses élèves.

De ce magma originel grenoblois ont également jailli quelques-unes des pépites les plus étincelantes de notre art contemporain. « Miracle d'une bourgade qui a formé quelques-uns des artistes français parmi les plus prestigieux » nous dit Madame Lequeux.

Et de citer le flamboyant Philippe Parreno, vedette du *Big circus* de l'art international, du Palais de Tokyo en passant par l'Armory Show, la Tate Modern, la Biennale de Venise et le Centre Pompidou-Metz très bientôt, avec des installations à vous couper le souffle, d'immenses monochromes muraux, de gros sacs poubelle noirs gonflés à l'hélium et couvrant l'immense plafond de la salle d'expo... pour ne citer que ça.

Et pourquoi une telle inventivité ici plutôt qu'ailleurs ? Et bien c'est tout simple, nous explique-t-on : « La richesse scientifique de la région a été fondamentale. Telle une petite *Silicon Valley*, Grenoble accueillait alors chercheurs, mathématiciens et informaticiens de haut niveau. »

Ainsi, par une sorte d'osmose ou de synergie naturelle, la recherche scientifique de pointe a induit une recherche artistique de pointe. Logique non ? Alors oui, je le reconnais, cette information que le progrès artistique résulte directement du progrès scientifique, celle-là non plus on ne l'avait pas.

Et c'est une révélation qui, j'en suis persuadée, contribuera en effet à notre meilleure compréhension de l'art contemporain.



Exposition Philippe Parreno au Centre Pompidou en 2009 - Photo Lunettes Rouges